

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 12 au 22 décembre 2024). GIORDANO : Fedora. E. Guseva, N. Mavlyanov, S. Del Savio... Arnaud Bernard / Antonino Fogliani

Conçue pour Sarah Bernhardt qui en fit l'une de ses pièces de prédilection, *Fedora* de **Victorien Sardou** (à qui l'on doit aussi *Tosca*) fut adaptée en livret d'opéra par Arturo Colauti à l'intention d'**Umberto Giordano**. L'opéra est devenu une rareté sur les scènes lyriques, mais c'était sans compter sur l'imaginatif et toujours audacieux Aviel Cahn, le patron du **Grand-Théâtre de Genève** qui le met à son affiche en ce mois de décembre 2024.

L'ouvrage n'étant plus jamais donné, il convient d'en narrer l'histoire, avec une action qui se situe dans les années 1870. Le prince russe Vladimir Yariskine est assassiné la veille de ses noces avec la princesse Fedora, et celle-ci jure de venger son promis. En suivant les traces incertaines du coupable, elle arrive à Paris où elle fait la connaissance d'un compatriote, un peintre nommé Loris, et en tombe amoureuse. Il se trouve que c'est l'assassin qu'elle cherche et elle n'hésite pas à le dénoncer à la police russe dans une lettre. La lettre, arrivée en Russie, provoque l'arrestation du frère

de Loris, comme complice du crime, mais le jeune homme se noie en prison à la suite d'une inondation de la Neva qui a envahi les cellules. La mère des deux meurt de chagrin. Cela amène Fedora à découvrir que le peintre avait été gravement offensé dans son honneur par le prince : c'était l'amant de sa femme, il les avait surpris ensemble. Dans l'échange de coups de feu, Loris était resté blessé et le prince Vladimir avait perdu la vie. Fedora, désespérée, s'ôte la vie avec le poison contenu dans une croix que lui avait offerte son mari la veille des noces...

Titre souvent à l'affiche dans les années cinquante et soixante, où brilla notamment Maria Callas, Renata Tebaldi et Magda Olivero qui en fit son rôle-fétiche, Fedora ne nécessite pas seulement une chanteuse-actrice d'exception, mais aussi d'un ténor *spinto* capable de faire délirer l'auditoire avec le fameux air « *Amor ti vieta* », mélodie tellement irrésistible que Giordano l'utilise comme *leitmotiv* d'un bout à l'autre de la partition. En alternance avec la polonaise **Aleksandra Kurzak**, la soprano russe **Elena Guseva** soutient sans peine les irrésistibles élans vocaux de son personnage, de même que ses plongées dans le registre grave, s'abandonnant corps et âme à l'exaltation de l'amour. Elle se révèle aussi formidable actrice qu'excellente chanteuse et diseuse. La personnalité hautaine de la princesse, dotée d'un caractère impérieux et manipulateur, convient à la perfection au physique et au port de la cantatrice russe. Face à elle, l'excellent ténor ouzbèque **Najmiddin Mavlyanov** (en alternance avec Roberto Alagna) n'a pas de mal à lui tenir tête, avec sa voix de stentor. Créé par Enrico Caruso, le rôle de Loris lui va comme un gant : ardent, impulsif et entier, il sait pour autant insuffler passion et sentiment au fameux "*Amor ti vieta*", et se montrer émouvant dans la déchirante scène finale. Le baryton italien **Simone Del Savio** est un De Sirieux idéalement diplomate, au chant policé, flirtant aimablement avec la charmante Olga de **Yuliia Zassimova**, tandis que les seconds rôles sont tous à la hauteur de leur tâche.

Après son triplé "*Manon*" [au Teatro Regio de Turin le mois passé](#), on retrouve le metteur en scène **Arnaud Bernard** à Genève où la forte communauté russe qui y vit semble lui avoir inspiré sa mise en scène. Avant les premiers accords de musique, l'on assiste à la mise en place d'un "*Kompromat*" incluant les protagonistes, l'action étant transposée dans la Russie soviétique des années 70, même si la scénographie situe plus l'action, ensuite, dans l'entre-deux guerres, ce qui brouille quelque peu la lisibilité de l'action. On ne se régale pas moins des décors toujours très "léchés" (signés **Johannes Leiacker**) et de l'esthétique très cinématographique propres au metteur en scène français.

En fosse, le chef italien **Antonino Fogliani** sait tenir l'**Orchestre de la Suisse Romande**, et surtout lui insuffle tout le pathos et l'emphase exigés par une œuvre qui trouve son identité dans les déferlements de la passion et dans l'abandon total à cette « volupté de boudoir », très proche d'une certaine esthétique française, celle de Massenet, par exemple. Et c'est toujours un vrai bonheur d'entendre cette musique aux effluves capiteuses qui vous trotte encore longtemps dans la tête près avoir quitté la salle...

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 12 au 22 décembre 2024). GIORDANO : Fedora. E. Guseva, N. Mavlyanov, S. Del Savio... Arnaud Bernard / Antonino Fogliani. Crédit photo © Carole Parodi.

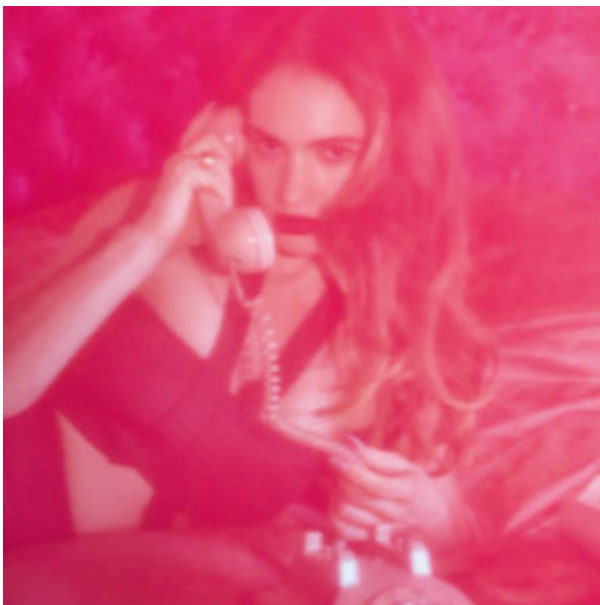
VIDEO : Trailer de « Fedora » de Giordano selon Arnaud Bernard au Grand-Théâtre de Genève

**GRAND THÉÂTRE DE GENEVE. 12 >
22 déc 2024. GIORDANO :
Fedora. Aleksandra Kurzak /
Roberto Alagna... Arnaud
Bernard / Antonio Fogliani**

Né dans les Pouilles, Umberto Giordano gagne une notoriété renouvelée en cette année 2024. Son opéra *Fedora* est peu à peu remis à l'honneur des théâtres, en particulier en décembre prochain, à l'affiche du Grand Théâtre de Genève.

Tous les grands chanteurs (d'Enrico Caruso à José Carreras, en passant par Plácido Domingo face à Mirella Freni ...) abordent son écriture car ils y trouvent une intensité dramatique souvent exacerbée voire crue que tempère et nuance idéalement, un sens inné des élans mélodiques et des vertiges lyriques... expression, beau chant, passion, sensualité, coups de théâtre parfois

terrifiants, orchestration riche et colorée, ... il ne manque rien aux œuvres de Giordano. D'autant que si son ouvrage précédent « *Andrea Chénier* », inspiré de la Révolution française et ses dérives sanglantes (1896), est plus célèbre, *Fedora* est d'une écriture mieux maîtrisée et mérite absolument d'être réestimée.



D'après la pièce de Victorien Sardou (1882), **FEDORA** est créée à Milan en 1898 (avec l'immense Caruso dans le rôle de Loris). Comme Tosca, Adrienne Lecouvreur, Turandot, Fedora – à l'origine conçue pour Sarah Bernhardt par Sardou comme Tosca de Puccini, exige de la cantatrice, un tempérament dramatique puissant et une habilité à exprimer les élans du

cœur les plus nuancés... A Milan c'est « la Bellincioni » qui créa le rôle-titre ; à Genève, c'est **Aleksandra Kurzak** qui aux côtés de son époux à la ville, **Roberto Alagna**, incarnera le destin amoureux semé de rebondissements, de la princesse Fedora Romanov (attention pour certaines dates annoncées, les 12, 15, 17, 19, 22 décembre). Souhaitant venger l'assassinat de son fiancé Vladimir à Saint-Pétersbourg en 1881, la princesse croise à Paris le chemin de Loris Ipanov, l'anarchiste assassin et le dénonce à la police tsariste russe ... mais contre toute attente, Fedora comprend la cohérence du

geste de Loris (acte II). Pourtant le destin s'acharne, et la princesse vengeresse suscite d'autres assassinats malgré elle... qui la contraignent à s'empoisonner en Suisse à Gstaad (acte III), devant Loris prêt pourtant à tout pardonner. Passion, vengeance, ... l'exacerbation des sentiments et des ressentiments engendrent des erreurs fatales. Autant d'effets saisissants que Giordano en compositeur vériste exceptionnel, sait exploiter à dessein.

LA PRODUCTION GENEVOISE DE FEDORA

Avec le scénographe **Johannes Leiacker**, le metteur en scène **Arnaud Bernard** opte à Genève pour un décorum luxueux, du palais pétersbourgeois aux ors parisiens, jusqu'au chic rutilant d'un hall d'hôtel inspiré du célèbre Gstaad Palace ... « Mais il en accuse également le faste abusif, y juxtaposant des perspectives d'ombre qui révèlent le drame sous-jacent. Car la Russie de Fedora Romanova n'est plus ici celle des tsars, mais celle d'une ère post-glastnost, où les services secrets savent user du compromat pour ruiner la réputation de leurs victimes. En 1881, année de l'assassinat d'Alexandre II, Loris Ipanov était vu comme un possible anarchiste. Un siècle plus tard, sous l'œil impitoyable des caméras espionnes, la surveillance s'est accentuée et la sanction du pouvoir prend un tour plus technologique et glaçant. »

En alternance au couple vedette Aleksandra Kurzak / Roberto Alagna, Fedora et Loris seront incarnés aussi par un couple de grandes voix russes actuelles, **Elena Guseva** et **Najmiddin Mavlyanov**. De retour place de Neuve après Turandot (2022) et Nabucco (2023), le chef **Antonino Fogliani** dirige l'**Orchestre de la Suisse Romande**.

INFOS & RÉSERVATIONS sur le site du GTG Grand Théâtre de
Genève : <https://www.gtg.ch/saison-24-25/fedora/>

Fedora, opéra d'Umberto Giordano

Livret d'Arturo Colanti

Créé le 17 novembre 1898 au Teatro Lirico à Milan

Dernière fois au Grand Théâtre en 1902-1903

Nouvelle production – 7 productions

[12, 14, et 21 décembre 2024 – 20h](#)

15 et 22 décembre 2024 – 15h

17 décembre 2024 – 19h

19 décembre 2024 – 19h30

Chanté en italien avec surtitres en français et anglais

Durée : approx. 2h40 avec deux entractes inclus

Direction musicale : Antonino Fogliani

Mise en scène : Arnaud Bernard

Princesse Fedora Romanoff : Aleksandra Kurzak

(12.12, 15.12, 17.12, 19.12, 22.12)

/ Elena Guseva (14.12, 21.12)

Comte Loris Ipanoff : Roberto Alagna

(12.12, 15.12, 17.12, 19.12, 22.12)

/ Najmiddin Mavlyanov (14.12, 21.12)

De Siriex, un diplomate : Simone Del Savio

Grech, inspecteur de police : Mark Kurmanbayev

Comtesse Olga Sukarev : Yuliia Zasimova

Lorek, chirurgien : Sebastiá Peris

Cirillo, cocher : Vladimir Kazakov

Pianiste Lazinsky : David Greilsammer

/ Jean-Paul Pruna (22.12)

Chœur du Grand Théâtre de Genève

Orchestre de la Suisse Romande

